

# Introduction générale

*Laurent GAGNOL*

Quoique toujours utilisée et discutée, la notion de discontinuité ne fait pas figure de concept central en géographie<sup>1</sup>. L'utilisation du terme y est en effet relativement récente, alors que, paradoxalement, l'idée est ancienne et même fondamentale pour cette discipline. Depuis ses origines antiques, la géographie a cherché à fonder en raison l'unité terrestre autant que son découpage, ce qui a déterminé la distinction entre géographie générale et régionale. La métaphore du corps (ou du vêtement), dont les parties constitutives ne doivent pas être séparées artificiellement, a souvent été reprise, car la découpe de l'espace et de sa totalité organique est une opération délicate. Même avec les méthodes les plus rationalisées et les justifications les plus subtiles, elle comporte sans doute toujours une part de coup de force voire d'arbitraire. C'est pourquoi, la géographie classique française dite vidalienne a souvent été très prudente dans les découpages et les délimitations proposés, voire « continuiste ». Il s'agit d'ailleurs du point de départ de la réflexion de Roger Brunet (1967) qui s'insurge contre les transitions et autres changements progressifs qui parsèment les travaux classiques qu'il critique : l'expression « on passe progressivement à » serait leur favorite. Pour faire face à la faiblesse de l'outillage conceptuel et aux *a priori* et impensés théoriques, c'est donc l'approche qualifiée parfois de « structuraliste » de Roger Brunet<sup>2</sup> puis, à sa suite, celle qualifiée de « systémique », qui ont mises en avant la notion de discontinuité pour signifier l'émergence d'une « nouvelle géographie », avec tout un appareillage conceptuel et théorique adossé à l'utilisation de méthodes et d'outils quantitatifs.

La construction théorique du concept de discontinuité a donc été tardive dans l'histoire de la discipline puisqu'il faut attendre la publication de la thèse complémentaire de R. Brunet soutenue en 1965 à l'université de Toulouse et publiée en 1967. Si la notion était à cette époque dans l'air du temps, c'est bien Roger Brunet qui l'a érigée en concept clé reflétant un tournant pris par la discipline.

---

1. Par exemple, il n'y a pas d'entrée pour ce terme dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (LÉVY et LUSSAULT, 2013) mais pour ceux de limite, différenciation spatiale et continuité. De façon paradoxale, cette dernière notice n'évoque quasiment pas la continuité mais les discontinuités.

2. En envisageant les discontinuités comme le résultat d'un processus dynamique non linéaire, variant selon les échelles et en interaction avec d'autres variables du continuum spatial, il décline sa proposition théorique en 17 hypothèses principales (BRUNET, *op. cit.*, 76-77).

Selon Serge Bourgeat (2007), la publication de 1967 incarne le changement de matrice disciplinaire<sup>3</sup> avec la disparition programmée du modèle de la monographie régionale. Pour des raisons académiques de sujets complémentaires de thèse et d'inertie disciplinaire, Roger Brunet a explicitement eu l'objectif d'embrasser tous les champs de la géographie et donc d'unifier théoriquement les objets de la géographie physique et humaine grâce à la notion de discontinuité. D'autres auteurs ont poursuivi cette conceptualisation pionnière de Roger Brunet, mais en l'appliquant à des champs et à des objectifs plus restreints, notamment dans les années 1990 et au début des années 2000<sup>4</sup>. À la suite de l'essai théorique et philosophique de Jean-Paul Hubert (1993), qui a renouvelé l'intérêt pour la notion, des auteurs comme Jean-Christophe François (1998 ; 2002) et Claude Grasland (1997) l'ont arrimée à l'approche « systémique » et « modélisatrice » qualifiée d'analyse spatiale. En s'inspirant des travaux de R. Thom, la réflexion systémique sur les catastrophes et la géographie des fractales s'est également appuyée sur la notion de discontinuité (Dauphiné, 2003 ; Lardon et Schwer, 2007). Les travaux de Patrick Picouet et Jean-Pierre Renard (2006), ainsi que ceux de Jean-Christophe Gay (1995 ; 2016) en ont fait une grille d'analyse pour décrire l'espace mondial à différentes échelles. Enfin, d'autres auteurs comme Michel Lecompte et Frédéric Alexandre (1996) l'ont mobilisée plus particulièrement en biogéographie. Cependant, Roger Brunet lui-même, dans le tome d'introduction théorique à la *Géographie universelle* (Brunet, 1990), l'utilise moins et semble restreindre sa portée théorique englobante. Avant de devenir un thème au concours de l'agrégation (2003 et 2004), la notion de discontinuité a fait l'objet d'un colloque organisé à Tours en 2002 avec une forte ambition de synthèse et en ouvrant la discussion à toutes les approches en géographie et au-delà de la discipline, même si les travaux concernent essentiellement la biogéographie et la géographie sociale. Depuis lors, cette dynamique collective de réflexion disciplinaire, essentiellement menée dans la revue *L'Espace géographique*, semble être retombée. À cet égard, est révélateur le changement des titres (de « discontinuité » en 1995 à celui de « limite » en 2016) des deux ouvrages publiés par Jean-Christophe Gay (*op. cit.*).

Les raisons sont multiples : l'une d'elle est liée à un changement de génération et à l'essoufflement relatif de l'approche systémique appliquant des méthodes quantitatives et modélisatrices, qui lui a donné une convergence méthodologique et une cohérence théorique. Le colloque de Tours de 2002, mais aussi celui

3. À l'époque, les deux comptes-rendus parus dans les revues françaises minimisent la portée novatrice de la thèse complémentaire de Roger Brunet et se terminent par des conclusions opposées : si, pour François Taillefer (1970), son directeur de thèse, « en voulant embrasser tout le champ de la géographie, Roger Brunet a laissé échapper l'occasion d'approfondir la notion de seuil en géographie physique », selon André Meynier (1969), sa thèse « confirme la place traditionnelle de la géographie parmi les disciplines de synthèse ». En Belgique, sa réception est moins timorée ou contrariée : pour Adrien Laurant (1969), elle est une « contribution capitale » : c'est un « programme qu'elle assigne au géographe ».

4. Dans la revue *L'Espace géographique* (GUÉRIN-PACE *et al.*, 2012), la notion est un « mot-clé médiateur » employé à plusieurs reprises et quasiment uniquement entre 1997 et 2002, après d'ailleurs qu'un entretien a été réalisé par Jean-Christophe François et Claude Grasland auprès de Roger Brunet en 1997.

d'Arras de 2018, montrent bien cette variété, voire cet éclatement, des approches et l'utilisation parfois pléthorique, rhétorique ou confuse de la notion de discontinuité. Il existe aujourd'hui une réelle difficulté à définir la discontinuité comme concept stable et partagé. Une autre raison peut être associée à la montée d'autres notions adjacentes, devenues centrales dans les débats et enjeux scientifiques, politiques et médiatiques contemporains, en particulier la notion de frontière (prise en charge surtout par la géographie politique et la géopolitique) et celle de limite (par la biogéographie et l'écologie politique).

À la suite de ce constat, un premier questionnement peut être soulevé : pour comprendre toute la portée heuristique d'une conceptualisation par les discontinuités sans la restreindre à l'approche systémique/modélisatrice, il convient d'élargir la réflexion aux notions que l'on peut considérer comme proches : limite, frontière, seuil, gradient, discrétisation, marge, périphérie, interface, front, marche, délimitation, barrière, fragmentation, ségrégation, passage, contact, lisière, écotone, homotone (Moullé, 2003), transition, borne, rupture, bifurcation, crise, catastrophe, finitude, effondrement, etc. Ce faisant, doit-on alors considérer que la notion de discontinuité les subsume ou s'agit-il d'un type de limite ou de différenciation/discrétisation spécifique? Autrement dit, comment articuler la notion de discontinuité avec ces termes relevant de son champ sémantique<sup>5</sup>, sans proposer une typologie figée et restrictive?

Du fait de cet éclatement théorique et thématique, de fortes ambiguïtés et de possibles malentendus existent quant à la signification donnée au terme de discontinuité selon les disciplines, mais aussi en interne en géographie : en ce sens, ne devrait-on pas préciser lorsqu'on a affaire à des discontinuités spatiales, temporelles, matérielles, ontologiques, épistémologiques, etc. ?

Tandis que d'autres disciplines ne l'utilisent que de façon très secondaire (hormis peut-être les mathématiques et les statistiques, ainsi que l'épistémologie et l'histoire des sciences à la suite de Thomas Samuel Kuhn), seule la géographie en a fait un concept important : est-ce une notion marquant la spécificité de la géographie? Pourquoi les sciences environnementales et les autres disciplines des sciences humaines et sociales ne semblent-elles pas beaucoup la mobiliser?

Un autre questionnement a trait aux méthodes pour définir et caractériser les discontinuités spatiales. Depuis les travaux de Roger Brunet, s'inspirant de la dialectique marxiste et de la cybernétique (Brunet, 1967 et 1997), la définition des discontinuités passe par la caractérisation de valeurs-seuils qui produisent des effets-seuils, autrement dit d'identifier et de mesurer les changements quantitatifs qui sont nécessaires pour produire un changement d'ordre qualitatif. L'utilisation de la notion de discontinuité n'est-elle pas connotée et dépendante de méthodes quantitatives et à la mesure de seuils? Ce qui, de fait, lui retirerait tout intérêt à être repris dans des champs de la géographie mobilisant des méthodes qualitatives, aussi bien en géographie culturelle et sociale, qu'en géographie politique. Dès lors, comment envisager la construction de méthodes

5. Voir en ce sens les propositions d'Amor Belhedi (2013).

qualitatives pour définir des discontinuités afin de mieux les articuler ou les confronter aux méthodes quantitatives? Par exemple, les travaux sur le modèle centre-périphérie ou la notion d'interface (groupe de recherche Interfaces, 2008) ont posé des jalons en ce sens.

Dernier enjeu majeur de la notion, signifié aussi bien par Roger Brunet qu'en préalable au colloque de Tours de 2002, c'est le caractère potentiellement englobant de la notion, qui peut être un outil heuristique ou un objet aussi bien pour la géographie physique que pour la géographie humaine et, au-delà, pour les sciences de l'environnement et les sciences humaines et sociales (Cohen, 2008). Pour autant, ce vocable n'a pas été repris par les tenants des humanités environnementales qui cherchent à unifier les questionnements scientifiques et les enjeux « naturels » et « humains » et donc à dépasser le dualisme nature/culture. De fait, la notion fourre-tout de transition et celle polysémique de limite, ainsi que les notions de résilience, bifurcation, effondrement et catastrophe sont beaucoup plus fortement mobilisées dans les réflexions environnementales. Pourquoi cette absence de la discontinuité pour penser les changements environnementaux, leurs causes, leurs effets, leurs enjeux et leurs menaces? Autrement dit, par le biais de la notion de discontinuité, la géographie n'a-t-elle pas quelque chose à apporter dans ces débats à travers la prise en compte de la dimension spatiale et scalaire de la problématique socio-environnementale?

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ALEXANDRE Frédéric et GÉNIN Alain (dir.), 2008, *Continu et discontinu dans l'espace géographique*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais/MSH, 442 p., [DOI : 10.4000/books.pufr.2342].
- BELHEDI Amor, 2013, « Les limites en géographie. Pertinence et limites d'un concept et d'une pratique », in *La question des limites en géographie : Structures, dynamiques et enjeux*, actes du VIII<sup>e</sup> colloque du département de géographie de l'université de Manouba à Tunis, 18 p., [<http://amorbelhedi.m.a.f.unblog.fr/files/2016/04/limites-en-geographie-20161.pdf>].
- BOURGEAT Serge, 2007, *La thèse d'État de géographie (1960-1984) : la diffusion de l'innovation au risque des contraintes disciplinaires*, thèse, Grenoble, université Grenoble 1.
- BRUNET Roger, 1967, *Les phénomènes de discontinuité en géographie*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Mémoires et documents de géographie », 117 p.
- BRUNET Roger et DOLLFUS Olivier, 1990, *Géographie universelle : Mondes nouveaux*, t. 1, Paris, Belin-Reclus, 551 p.
- BRUNET Roger, FRANÇOIS Jean-Christophe et GRASLAND Claude, 1997, « Entretien avec Roger Brunet : la discontinuité en géographie; origines et problèmes de recherche », *L'Espace géographique*, 4, p. 297-308, [DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1997.1096>].

- COHEN Marianne, 2008, « Continu et/ou discontinu : une approche par l'espace géographique », in Laurence VIENNOT (dir.), *Didactique, épistémologie et histoire des sciences. Penser l'enseignement*, Paris, Presses universitaires de France, p. 175-193.
- DAUPHINÉ André, 2003, *Les théories de la complexité chez les géographes*, Paris, Economica, coll. « Anthropos », 248 p.
- FRANÇOIS Jean-Christophe, 1998, « Discontinuités territoriales et mise en évidence de systèmes spatiaux », *L'Espace géographique*, n° 1, p. 63-75, [DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1998.1124>].
- FRANÇOIS Jean-Christophe, 2002, « Ressemblances et proximités : un point de vue sur le contexte théorique de la notion de discontinuité géographique », *Cybergeo*, n° 214, 16 p., [DOI : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.3472>].
- GAY Jean-Christophe, 1995, *Les discontinuités spatiales*, Paris, Economica, 112 p.
- GAY Jean-Christophe, 2016, *L'homme et les limites*, Paris, Economica, coll. « Anthropos », 236 p.
- GRASLAND Claude, 1997, « L'analyse des discontinuités territoriales : l'exemple de la structure par âge dans les régions européennes », *L'Espace géographique*, 4, p. 309-326, [DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1997.1097>].
- GROUPE FRONTIÈRE, 2004, « La frontière, un objet spatial en mutation », *Espaces Temps.net*, [<https://www.espacestemp.net/articles/la-frontiere-un-objet-spatial-en-mutation/>].
- GROUPE DE RECHERCHE INTERFACES, 2008, « L'interface : contribution à l'analyse de l'espace géographique », *L'Espace géographique*, vol. 37, n° 3, p. 193-207, [DOI : 10.3917/eg.373.0193].
- GUÉRIN-PACE France, SAINT-JULIEN Thérèse et LAU-BIGNON Anita, 2012, « Une analyse lexicale des titres et mots-clés de 1972 à 2010 », *L'Espace géographique*, vol. 41/1, p. 4-30, [DOI : 10.3917/eg.411.0004].
- HUBERT Jean-Paul, 1993, *La discontinuité critique. Essai sur les principes a priori de la géographie humaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 221 p.
- LARDON Sylvie et SCHWER Sylviane (dir.), 2007, « Catastrophes, discontinuités, ruptures, limites, frontières : Comment les analyser ? Comment les anticiper ? », *XIV<sup>e</sup> journées de Rochebrune, rencontres interdisciplinaires sur les systèmes complexes naturels et artificiels*, Megève, 312 p., [<https://rochebrune.cirad.fr/FichiersComplementaires/Actes/Rochebrune%202007%20-%20Catastrophes,%20discontinuites,%20ruptures,%20frontieres.pdf>].
- LAURENT Adrien, 1969, « À propos des phénomènes de discontinuité en géographie », *Bulletin de la société géographique de Liège*, p. 177-181, [<https://popups.uliege.be/0770-7576/index.php?id=4886>].
- LECOMTE Michel et ALEXANDRE Frédéric, 1996, « Discontinu et continu de la végétation et du milieu. De la théorie des étagements en altitude à la phytoclimatologie dynamique », *L'Espace géographique*, n° 25-3, p. 261-272, [DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1996.995>].
- LÉVY Jacques et LUSSAULT Michel (dir.), 2003 (2<sup>e</sup> édition), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1127 p.
- MEYNIER André, 1969, « Les phénomènes de discontinuité en géographie. Comptendu », *Noroi*, 64, p. 591-592, [[www.persee.fr/doc/noroi\\_0029-182x\\_1969\\_num\\_64\\_1\\_1672\\_t1\\_0591\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1969_num_64_1_1672_t1_0591_0000_1)].
- MOULLÉ François, 2003, *Dynamiques transfrontalières et identités territoriales. L'exemple des Alpes de Savoie, de la Suisse Romande et du Val d'Aoste*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 473 p.

- MOULLÉ François (dir.), 2017, *Frontières*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 345 p.
- PICOUET Patrick et RENARD Jean-Pierre, 2006, « Discontinuités et mutations spatiales », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, 2006/1, [<https://doi.org/10.4000/tem.965>].
- TAILLEFER François, 1970, « Les phénomènes de discontinuité en géographie. Compte-rendu », *Annales de géographie*, 434, p. 492-494, [[www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1970\\_num\\_79\\_434\\_15138\\_t1\\_0492\\_0000\\_2](http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1970_num_79_434_15138_t1_0492_0000_2)].